

L'essentiel s'inscrit forcément dans un tout

L'invité

**Christophe
Reymond**

Directeur du
Centre Patronal



Les restrictions et autres fermetures, parfois avec sursis, se succèdent en cette folle année 2020, avec toujours pour objectif de préserver le système de santé menacé d'engorgement. Cela conduit les autorités qui les décrètent à distinguer les activités considérées comme indispensables - pour limiter ou prohiber les autres. L'État s'en vient ainsi définir ce qui est essentiel à la société, mais aussi à vous, à moi.

Cette tendance inquiétante avait amené le président du Parti socialiste suisse, en mai passé, à affirmer que les caissières de grands magasins s'étaient avérées plus utiles que les banquiers durant la crise. L'exemple était particulièrement mal choisi car sans système bancaire, il n'est tout simplement pas possible de retirer de l'argent liquide, d'honorer une quelconque facture, de payer sans contact, et de verser son salaire à la caissière.

Les banquiers, comme tous les autres métiers, ne font que leur métier, et aucun n'est inutile. Dans le secteur privé, une profession inutile disparaît parce qu'elle ne correspond plus à un besoin. Surtout, le fonctionnement de la société et de l'économie suppose l'intervention d'innombrables acteurs et cette interdépendance saute aux yeux.

Cette difficulté à distinguer ce qui fait partie de l'essentiel et ce qui relève du superflu conduit à des situations absurdes. Au nom de la santé, on a interdit d'assister à des spectacles et de se rendre dans les musées mais toujours permis d'acheter du tabac et de l'alcool. Puis on

a répété sans relâche cette injonction qui renvoie l'individu à un double lien réducteur: «Travaillez mais restez chez vous.» Confrontés simultanément au rejet de l'autre et à l'angoisse d'être seuls, nous avons été propulsés au royaume des contradictions destructrices du lien social et nous nous résignons à les accepter.

Pendant les deux guerres mondiales, les théâtres et les salles de concert restaient ouverts comme lieux de partage et d'espoir; les cafés aussi. Nous n'avons que mollement réagi au fait qu'ils étaient réduits au silence. Étouffés par un discours qui, au nom de la vie, en supprime mille agréments, nous avons enregistré sans ciller cette précision que si le chant amateur demeure interdit en Suisse, il resterait possible, autour du sapin, de chanter en famille - mais à dix au maximum.

«La pandémie a cet effet de nous réduire à des fonctions isolées, au détriment de ce qui nous unit et nous définit collectivement.»

Dans notre civilisation déchristianisée, nous n'avons plus la religion comme rempart à la peur de la mort. On mobilise à la place l'action politique ou administrative, si possible appuyée par la science et la technologie. Cela ne changera pas grand-chose à notre destin d'humain, qu'on peut aussi définir en ceci que nous sommes vivants parce que mortels. À force de nous brider et de nous contrôler, tout juste arrivera-t-on à nous faire espérer que nous mourrons guéris.